

A. ROBIDA  
RÉDACTEUR EN CHEF

# La Caricature

PUBLICATION  
DE LA  
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris : 16 francs. — Départements : 18 francs. — Union postale : 20 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

A LA MER! par A. ROBIDA



GRAND DÉPART  
POUR LA GRANDE BAIGNOIRE NORMANDE ET BRETONNE.  
Vite! que les compagnies organisent des trains avec wagons-cabines. Le bain est prêt.



ATTENTION AU COMMANDEMENT : PORTEZ... BAIGNEUSE! PRÉPAREZ... BAIGNEUSE! PLONGEZ... BAIGNEUSE!

Exercice d'été tout le long des côtes de Normandie. — En avant, guides baigneurs, braves marsouins assermentés, baignez ferme, n'écoutez ni plaintes ni murmures; des baquets d'eau sur la tête, des tripotées sur le corps... et surtout, ne vous laissez pas enlever par vos clientes!



## POURQUOI ON VA AUX BAINS DE MER, par DRANER



Pour montrer qu'elle peut faire le bonheur d'un mari.

Pour trouver une héritière flanquée d'espérances.

Pour donner du ton à sa constitution.

Pour calmer sa nature.

Pour faire damner les Durandin qui n'ont pas de quoi faire comme elle.

Pour ne pas mourir de faim à Paris.

## A LA NAGE

Une station de bains de mer à la mode.

Dans un cabinet particulier ayant vue sur la mer, cinq jeunes gens sont réunis autour d'une table délicatement servie : Gontran l'amphytrion, Joseph, Marcel, Etienne et Jacques, ses amis intimes.

Au dessert, Marcel se lève, tenant son verre à la main.

— Messieurs, dit-il, je bois à notre amphytrion ; mais auparavant, je le somme de nous faire connaître pour quel motif il nous a réunis ici tous ensemble, et pourquoi, depuis le commencement du dîner, il a pris et conservé cette mine de notaire en travail d'acte authentique.

tous. — Bravo ! qu'il parle !

GONTRAN. — Je parlerai ; je ne vous ai même réunis que pour vous faire part...

ÉTIENNE. — Mais, mon ami, tu es tout simplement lugubre avec ton préambule.

JACQUES. — Eh ! j'y suis, parbleu !... Notre cher Gontran vient d'apprendre que sa tante, la chanoinesse, est passée de vie à trépas, en lui laissant toute sa fortune.

GONTRAN. — Ma tante, la chanoinesse, se porte à merveille. Elle songeait même tout dernièrement à me déshériter, sous prétexte que je m'attachais à la vie de garçon avec une persistance déplorable.

MARCEL. — Très forte, la chanoinesse ! elle veut prendre ses précautions pour ne pas être dévorée comme ton oncle, le commandeur.

GONTRAN. — Pauvre oncle, il ne m'en reste plus guère que le souvenir !...

MARCEL. — Et alors ?

GONTRAN. — Et alors je me suis dit : Fuyons Paris... ma tante serait capable de me marier par force. Evitons avec soin les lieux pleins de demoiselles à marier, où fourmillent les futures belles-mères... Mais de quel côté me diriger ?... C'était la saison des bains... Je débutai par le casino de Cocottenville... j'y trouvai un certain nombre de femmes mariées sans préjugés, et tout un stock de demoiselles à ne pas épouser.

MARCEL. — Alors la succession de la chanoinesse ?

GONTRAN. — J'y renonçais absolument. Je fus bientôt au mieux avec toute la population féminine de Cocottenville ; si bien que, fatigué de mes triomphes trop faciles, je vins ici pour changer d'air... J'arrivai sans défiance... oubliant que les plages se suivent et ne se ressemblent pas... Hé-

## A L'HOTEL, par DRANER



— C'est peut-être un peu bas, mais en ouvrant la fenêtre, Monsieur sera à l'aise.

— Vous n'avez donc aucune chambre ayant vue sur la mer dans votre hôtel ?  
— Pardon, Monsieur, ce cabinet.

— Rudement calé en chaussures le mari de cette dame, chaque jour une autre paire !  
— Et même des autres pieds...

— Le train des maris n'arrivant que demain, Madame serait bien aimable de céder le lit de Monsieur à un de nos habitués... rien qu'une nuit.

las ! j'étais tombé dans une caverne de jeunes demoiselles à marier, et les pères de famille, en se promenant sur la plage, vous regardent d'un air narquois et terrible, comme s'ils voulaient vous appeler : mon gendre !

JACQUES. — Voyons, Gontran, tu exagères, mon ami ; je t'affirme que, sans aller bien loin, tu pourrais ici trouver des transfuges de Cocottenville.

GONTRAN. — Eh ! je sais bien qu'il y en a ; mais quant à les reconnaître, c'est autre chose... et de plus malins que moi s'y sont trompés. Avec ces toilettes de bains de mer si hardies et si cavalièrement taillées, on ne sait vraiment plus à qui

on a affaire. Il y a des moments où j'ai regretté l'usage des ceintures dorées !... Comme ce serait commode. — Pas de ceinture ? méfie-toi, Gontran, mon ami... pas par-là, demoiselles à marier, file, file !...

MARCEL. — Toujours fou, ce Gontran !

GONTRAN. — Vous allez juger du danger par vous-mêmes. Le lendemain de mon arrivée, j'aperçois sur la plage une charmante petite femme en costume de bains, bras et jambes nus, un costume de chez le bon faiseur, collant et d'une indiscretion... La femme, un petit chef-d'œuvre !... une pureté de lignes !... et avec cela, jolie, jolie... J'étais émerveillé... Elle restait toujours immo-

bile, juste à l'endroit où le flot s'arrêtait sur le sable, les pieds trempés de l'écume de la vague, le regard perdu à l'horizon. — Bon, me dis-je, je connais ça, c'est une de mes ingénues de Cocottenville qui pose pour la galerie. J'étais en costume de bains, moi aussi ; je m'approche d'elle... Effarouchée, elle saute dans la mer ; je la suis... et nous voilà partis tous les deux à la nage... Vous voyez ça d'ici... Qu'est-ce que je lui dis ? Ma foi, je n'en sais plus rien du tout. Je suis bien capable d'avoir essayé une déclaration, très effrontée, mais au bon moment arrivait une vague qui nous soulevait comme une plume et nous rejetait elle à gauche et moi à droite. Je ne sais si



elle a entendu un traitre mot de tout ce que je lui ai débité pendant un quart d'heure... Enfin, je profitai d'un moment de calme. Elle faisait la planche, souriante au soleil, étendue sur la vague transparente, et plus belle que je ne l'avais jamais vue. — Mademoiselle, lui dis-je avec conviction, je vous suivrai jusqu'au bout du monde. — Vous n'en n'aurez pas la peine, me répondit-elle, car je vais retourner... j'aperçois maman là-bas qui me fait signe de revenir. J'avais la bouche ouverte pour risquer une demande indiscrete, le maudit flot ne m'en laissa pas le temps, et j'avais deux pintes d'eau salée. Ce fut elle qui renoua la conversation. — Est-ce que vous connaissez papa ? me dit-elle. — Papa, maman, où diable m'étais-je fourré?... Je faillis en couler au fond de l'eau... Je commençais à ne plus regretter qu'elle n'eût pas entendu ma première déclara-

tion. Je n'avais pas prévu le cas de papa, maman. Pour mon début, j'étais tombé sur une demoiselle à marier.

TOUS. — Infortuné Gontran !

GONTRAN. — Oui, infortuné... j'aurais dû retourner à Cocottenville... Je restai... Le soir, j'allai au casino; je revis ma charmante inconnue... Je fis avec elle un tour de valse, puis deux, puis trois... Fatale imprudence!... Je compris qu'il fallait m'en aller... et je partis en me disant avec amertume : « Gontran, voilà une femme délicieuse dont tu es amoureux fou, et que tu ne posséderas jamais; va à Cocottenville, il n'est que temps... » J'étais au vestiaire lorsqu'on me frappa sur l'épaule, je m'arrêtai et reconnus un vieil ami de ma tante, la chanoinesse.

— Hein ! me dit-il d'un air narquois, elle est jolie !

— Qui cela ?

— Ne faites donc pas l'étonné... celle avec qui vous avez dansé trois valses tout à l'heure.

— Ah ! vous avez remarqué ?

— Si j'ai remarqué!... Mais trois valses, mon ami, ici, c'est une déclaration.

— Comment, trois valses?... m'écriai-je tout décontenancé.

— Certainement, après ça, il n'y a plus que la mairie.

— Ah ! permettez !

— Ta ta ta, vous voilà bien malheureux : une jeune fille ravissante... deux cent mille francs de rente et des espérances... trois oncles magnifiques...

— Je me moque pas mal des oncles!...

— On vous les donne par dessus le marché... des oncles usés, finis !

## PLAGES AGRESTES, par DRANER



— Comment ! pas de poisson frais ? à la mer ?  
— Pas not' faute, M'sieu, le train de Paris est en retard.



— Il n'y a donc plus d'huîtres dans le pays ?  
— Des huîtres ? jamais de la vie ! En été, nous n'avons que des étrangers.



— Eh bien, et ce beefsteak ?  
— Il est commandé, M'sieu, le boucher l'apportera demain en l'coup d'onze heures.

TOUS. — S'il savait ce que tu en fais des oncles.

GONTRAN. — Enfin, que vous dirai-je de plus ? Malgré ma protestation, le traitre me présente au père, celui-ci m'ouvre les bras, j'y tombe, et... et dans huit jours je serai un homme marié. Voilà, mes amis ; que ceci vous serve d'exemple, on arrive aux eaux garçon, et on s'en retourne avec une belle-mère.

TOUS. — Pauvre Gontran !... Et nous, pas de mauvaise plaisanterie ! partons au plus vite pour Cocottenville.

POOR YORICK.

## CROQUIS DE PLAGES

Il est trois heures de l'après-midi.

Le ciel et la mer sont bleus implacablement.

Tout est calme. A peine une brise légère venant de la côte.

La vague, frangée d'écume, vient se briser sur le sable avec un bruit très doux.

La mer sera pleine dans une heure ; et le va-et-vient s'accroît déjà du côté des cabinets.

Sur la plage, des groupes s'avancent lentement,

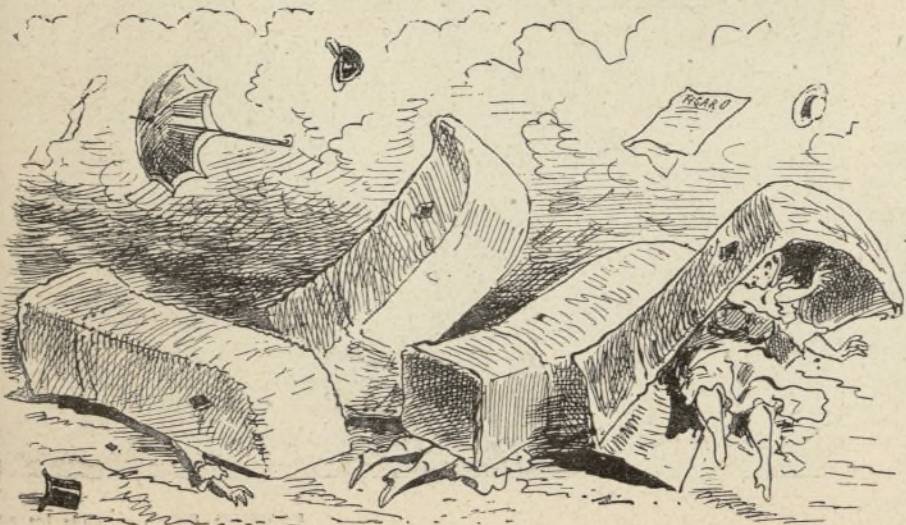
abrités sous les parasols verts ; les toilettes aux tons crus se découpent vigoureusement sur le sable qui étincelle au soleil.

Non loin de là, des enfants construisent de frêles édifices de sable, châteaux forts avec galeries souterraines et douves en miniature que la vague éparpillera tout à l'heure sur la grève.

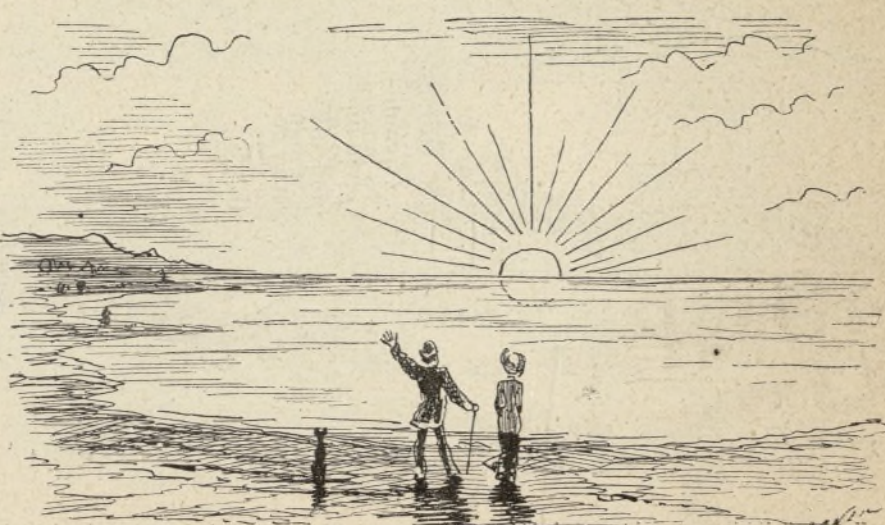
Pendant que sous la tente, les tout petits, roulés dans le sable, confectionnent des « pâtés » sans nombre, qu'ils démolissent impitoyablement, d'un coup de pelle, l'instant d'après.

Et tout autour, les grandes sœurs assises, se tenant bien raides sous le regard maternel, ayant

## SPECTACLES DE LA NATURE, par DRANER



Un grain. — Un tremblement de terre en miniature.



— Splendide ! Imposant ! Poétique ! Émouvant ! Qu'en dis-tu, Manda ?  
— Oui... mais ça manque de chalet de nécessité.



# A LA MER par A. ROBIDA



Surprise par la marée dans la consommation de l'unique cabinet de lecture de l'endroit. Et la mer montait toujours!



Promenades poétiques au clair de la lune, pour gens mariés et autres. Au moins là, on peut se dire des douceurs ou se disputer tranquillement: l'Océan ne fera pas de potins!



Grande séance de gymnastique à la corde des bas sous l'œil paternel du brave guide-baigneur. Tranquillité absolue; on peut braver les indiscretions de la mer et des costumes. Tous les messieurs, sages, ont la lorgnette ou la longue-vue marine braquée sur l'Océan, mais c'est évidemment pour suivre les évolutions des barques de pêche et des bateaux à vapeur à l'horizon.



PLAISIRS PURS. — Quand la mer est houleuse, Madame aime à se faire rouler par la lame. 1<sup>er</sup> temps. — Courir après la lame quand elle se retire. 2<sup>e</sup> temps. — Se coucher sur le sable. 3<sup>e</sup> temps. — Recevoir la vague. Rien de plus hygiénique, et cela fournit des distractions à la plage.



Délicieuses promenades, à marée basse, en costume et peignoir. On court dans les flaques, on interroge le dessous des cailloux pour surprendre les secrets de famille des langoustes; on pêche une ou deux moules et l'on se fait pincer par un crabe. Et les promeneurs, sur la jetée, nettoient nerveusement les verres de leurs lorgnettes!



Reine de la plage. — Apprétez, lorgnettes! Mère de famille. — Nous voulons que tu viennes au bain des hommes, na! — Parole d'honneur! je ne sais pas comment certaines femmes osent se montrer... de vraies planches!... on se fait rembourser, au moins! — Au fait, moi, je porte les couleurs d'un drapeau! — Plus souvent que je me baigne, pour abîmer un costume et des cheveux tout neufs!



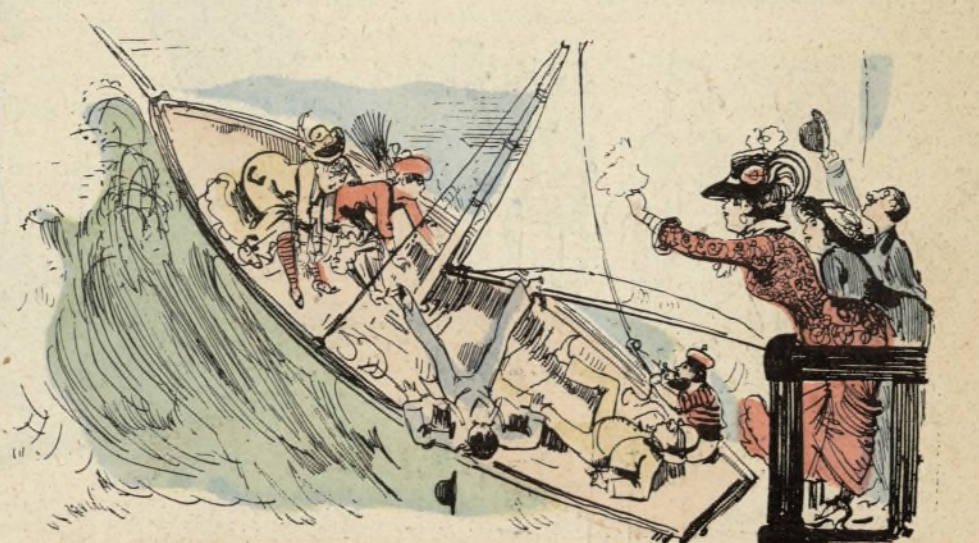
PLAISIRS PURS. — L'heure du bain de Tulipia Dalagny. Grand branle-bas sur la plage. Fourbissage des lorgnettes et longues-vues. Les messieurs à télescopes abandonnent le bateau du Havre, signalé à l'horizon; la foule haletante se presse à côté de la cabine. — C'est l'heure du bain de: (appellations variées) C'est donc! — la cocotte! — la plus galbueuse des belles petites! — mon ange! — la charmante Tulipia! — cette créature! — cette Aspasie! — ma toutou! — cette tonnerre de nom de nom!... etc., etc.



La plage sans façon. Un endroit délicieux; un vrai trou perdu. Costumes intimes; on peut passer toute la saison en peignoir ou faire de la peinture en caléçon; les quinze loups de mer, formant toute la population, ne s'en formalisent pas!



PLAISIRS PURS. — Tous les samedis, après l'arrivée du TRAIN DES MARIS. Arrière! douceurs profanes de la semaine, licites ou illicites!!! Trente-six heures de la vie des baigneurs vont être consacrées aux pures joies de la famille. Monsieur arrive et Madame se précipite dans ses bras. — Sur les côtés, le groupe des suppléants cherche des consolations dans le culte de la cigarette; quelques-uns même — détail horrible — se félicitent de ces trente-six heures de liberté entre deux semaines très occupées.



Une partie en mer, dans un canot de pêche. La meilleure des balançoires; mais, au bout de six heures, cela devient monotone.



à la main l'éternelle broderie, qui n'avance guère plus que l'ouvrage de Pénélope, et coulant, de temps à autre, un regard en dessous, du coin de l'œil, vers un groupe de jeunes gens, leurs cavaliers de la veille au casino — d'effrontés garçons qui, adossés contre une cabine, mordillant le coin de leur moustache blonde, lorgnent les jolies jeunes filles rougissantes.

Au centre de la tente, groupe très bruyant; plusieurs femmes à la mode — toilette tapageuse, chapeau de paille crânement campé sur l'oreille, — causent très haut et lancent à toute volée des éclats de rire clairs, écoutant d'une oreille distraite, les galanteries que leur débitent des petits messieurs très élégants.

Et plus loin, là-bas, très à l'écart, trois déjavalés de la veille, les poings crispés, se récitent les uns aux autres, parlant tous les trois à la fois, sans s'écouter jamais, le récit lamentable d'une déveine persistante au baccarat.

Ils vont toujours droit devant eux; sans souci de la vague qui se rapproche et leur mouille les pieds, et ils font le serment redoutable de ne plus tirer à cinq.

Mais voilà l'heure du bain.

Les portes des cabines s'ouvrent de tous côtés avec fracas, et les jolies femmes en sortent métamorphosées, jambes et bras nus, la poitrine se montrant éblouissante de blancheur, par l'échancrure du corsage de laine sombre bordé de rouge.

Les unes passent rapidement, la tête un peu trop soulagée de nattes, la blouse flottante et les contours indécis.

— Une planche, murmurent les petits jeunes gens à l'orgnon. Tandis que d'autres, sûres de leur effet, marchent lentement, le poing sur la hanche, emprisonnées dans un cachemire à la coupe audacieusement indiscreète, et faisant saillir à chaque pas toutes les richesses du buste.

Quelques-unes vont se coucher paresseusement sur le sable réchauffé, les jambes étendues, la

hanche arrondie, la tête reposant sur la paume de la main, dans l'abandon voluptueux d'une Vénus endormie.

Et l'entrée au bain — toute une série de petites comédies intimes.

Place d'abord au plus grand nageur du casino, qui s'avance fièrement vêtu d'un maillot rayé blanc et rouge. C'est le « monsieur qui va à la bouée. » Nul ne lui connaît d'autre nom; véritable homme-canard; reste dans l'eau huit heures sur douze. Tout le jour on aperçoit un point imperceptible au large, c'est la tête du monsieur; tout le monde le sait et il faut voir, aussi, comme il en est fier le soir, à la table d'hôte.

Ici, tout au bord, une dame, agenouillée sur le sable, reçoit sans broncher un seau d'eau sur la tête; pendant qu'à deux pas une jolie femme, qui a de l'eau jusqu'aux genoux, jette de petits cris étouffés.

Puis voici le jeune homme très courageux qui se précipite dans la vague avec un bruit infernal, et fait bouillonner l'eau autour de lui en se démenant avec fureur des bras et des jambes, éclaboussant les baigneurs paisibles qui le donnent à tous les diables, et effarouchant des rondes de jeunes filles qui sautent les vagues en se tenant par la main.

Plus loin c'est le collégien timide qui prend son premier bain de mer. Il s'avance un peu hésitant, et s'arrête tout au bord, très inquiet, sondant du regard l'immensité devant lui, puis regardant à ses pieds comme s'il cherchait à pénétrer les mystères de l'onde.

Mais une vague plus forte que les autres le mouille jusqu'à la cheville; il se recule très impressionné, pendant que des fillettes qui dansent en chantant une ronde, rient aux éclats de sa frayeur.

Il devient cramoisi, et reste un instant très embarrassé, écoutant distraitemment les cris désespérés d'un bébé qui se débat pour ne pas entrer à l'eau.

Et ces satanées petites filles rient toujours. Alors il prend son élan sans regarder devant lui, se précipite, et tombe sur le ventre d'un gros monsieur qui faisait la planche et que le flot apportait sur le sable.

JULES DEMOLLIENS.

## PROPOS DE GRÈVE

Sur certaines plages les excursions à ânes sont très goûtées non seulement des petits, mais encore des grands enfants. Et on cite de graves personnages qui ne dédaignent pas, au besoin, d'enfourcher maître Aliboron.

On a fait aux ânes une réputation détestable.

On les a accusés surtout d'être d'un entêtement, contre lequel les coups de bâton les mieux appliqués sont absolument impuissants. Et cet entêtement n'a, dit-on, d'autre but que de mettre aux abois le cavalier imprudent.

Eh bien, c'est là une erreur.

Si l'âne va à gauche quand vous le tirez à droite, s'il s'obstine à s'arrêter au milieu du chemin quand vous lui adressez les sollicitations les plus pressantes, c'est qu'il a son idée pour ça.

Je parle ici des ânes qui servent quotidiennement aux distractions des baigneurs.

Habitué à voyager par groupes et à fréquenter jour et nuit ses semblables, maître Aliboron contracte des manies bien curieuses.

C'est ainsi qu'on pourrait diviser les courriers aux longues oreilles en deux catégories bien tranchées: les sympathiques et les antipathiques,

## SUR LA PLAGE, par DRANER



— Monsieur ne compte pas se baigner avec tout ça ?  
— D'mande pardon... je suis journaliste, et par le temps qu'il court, ça peut m'être nécessaire.



L'heure du bain d'un auguste personnage qui désire garder l'anonymat.



— Ah ! Ernestine, qu'as-tu fait, petite malheureuse !... t'as oublié de mettre l'autre... l'autre estomac.



Faudrait attendre la marée basse pour vous baigner... Avec vot' corporance, à marée haute, ça ferait déborder l'eau et il y aurait des dégâts dans le pays.



L'ARRIVÉE DU TRAIN DES MARIS  
Effusion hydrothérapique.



## SUR LA PLAGE, par DRANER



— Pas par là, ma petite dame, c'est les hommes...  
— Ce n'est pourtant pas aux bains de dames que je trouverai un mari.



— Comment ! on ne se baigne qu'à la marée, et la marée n'a lieu qu'à trois heures du matin, et nous profitons du train de plaisir pour prendre notre bain annuel, et... mais j'attaquerai l'administration, Monsieur, je l'attaquerai.



DÉCEPTION !  
Faire quatre-vingt-cinq lieues pour fuir Paris et les Parisiens et ne rencontrer que des connaissances.



— Ça ? c'est la petite Margot, des Folichonneries parisiennes.  
— Je ne la reconnais pas... Il est vrai que je ne l'ai jamais vue habillée...



— Doucement, baigneur, doucement... le froid m'est tellement sensible...  
— Du moment que Madame n'a pas le sang à la tête, ça ne peut que lui faire du bien.

absolument comme les escargots de M. Jules Allix.

Quand deux ânes éprouvent l'un pour l'autre une tendre sympathie, le diable ne les en ferait point démordre. Mais aussi quand ils se détestent mutuellement, toute tentative de rapprochement est absolument inutile, ils se fuient comme si chacun d'eux avait la peste.

De là ces arrêts brusques, ces résistances à toute épreuve que l'on remarque chez l'âne, suivant qu'auprès de lui se trouve un sympathique ou un antipathique.

Ajoutez à cela que certains d'entre eux, accessibles aux faiblesses de notre pauvre nature humaine, veulent toujours être les premiers ; et malgré les appels désespérés de leurs cavaliers, ils filent comme une flèche jusqu'à ce qu'ils soient à la tête de la caravane.

D'autres plus modestes ont contracté l'habitude de suivre paisiblement au dernier rang, et tous les coups de bâton du monde ne leur feraient point faire un pas tant qu'ils sentent un de leurs camarades derrière eux.

Vous voyez d'ici quel parti on peut tirer de ces diverses manies.

Rien de plus facile que de s'assurer un aimable tête-à-tête, tout en envoyant le mari à une distance raisonnable.

Il suffit de prendre une monture sympathique à celle de madame et de choisir l'âne le plus antipathique pour monsieur.

Pendant que sa moitié file en galante compagnie, l'infortuné mari sue sang et eau, tire sur la bride, frappe à tour de bras sans parvenir à faire avancer le stupide animal, qui reste toujours à cinq cents mètres en arrière ; et chaque fois que le malheureux, essoufflé, le bras engourdi, passe auprès d'un groupe de gamins, il a beau leur crier avec angoisse :

— Piquez mon âne, piquez donc !  
Rien n'y fait.

L'aventure est arrivée dernièrement à M. Z..., un mari jaloux s'il en fut.

Il se désespérait, pendant que sa moitié galopait sur la grève en compagnie d'un jeune attaché d'ambassade.

Il la perdit bientôt de vue.

Désespéré, il mit pied à terre, et s'en fut à la recherche de sa femme.

Il la retrouva, par hasard, trois quarts d'heure après dans une grotte, toujours en compagnie du jeune attaché d'ambassade.

..

X... est un charmant garçon, mais trop distrait.

L'autre jour il sort du bain et se précipite dans sa cabine.

Il s'habille à la hâte et s'en va en fumant un cigare.

Le soir, au casino, il s'assied à une table de baccarat.

Un instant après, il tire son mouchoir de poche, et ramène en même temps un jeu de cartes admirablement préparé.

Stupéfaction générale.

Instinctivement, X... fouille dans toutes ses poches et retire de chacune toujours un jeu de cartes.

Il était ahuri.

Enfin, tout finit par s'expliquer. En sortant du bain, X..., se trompant de cabine, avait revêtu le costume, gris comme le sien, d'un des plus heureux joueurs du casino.

Inutile de dire que celui-ci s'apercevant de la méprise, avait jugé à propos de déguerpir.

..

Alphonse et Mimi se promènent au bord de la mer.

Alphonse s'embarrasse les pieds dans un filet qu'on avait mis à sécher sur le sable.

Mimi devient toute pâle.

Puis, se remettant :

— Le pêcheur n'y est pas, lui dit-elle tout émue, sauve-toi vite !

..

Au casino.

Entre joueurs d'écarté.

— Monsieur, vous tournez bien souvent le roi.

L'autre confus comme un artiste que l'on félicite d'une exécution médiocre :

— Oh ! ce n'est rien encore ; mais vous allez voir tout à l'heure. OUDIN.

**PILIVORE** détruit le « velu » ou poils follets sur les bras, laisse la peau blanche et unie comme le marbre. 10 fr. mandat. — **DUSSEY**, 1. rue J.-J. Rousseau, PARIS.

**FUMEURS** contre 2 fr. 50 en timbres-poste on reçoit franco 25 cahiers papier à cigarettes pur fil LE

**PORTRAIT HISTORIQUE**

avec 25 Portraits et 25 Biographies, dans Joli Carton Riche **Félix HERMET**, 7, passage Dauphine, Paris

**INSECTICIDE FOUROYANT**

Destruction infaillible des punaises, puces, poux, mouches, cousins, cafards, mites, fourmis, chenilles, charançons, etc. **E. GALZY**, fabricant, 28, rue Bugeaud, à Lyon. Le kilogr., 12 fr. ; 100 gr., par poste, 1 fr. 95.

Le Gérant : FLEURY.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.



# EAU DES BRAHMES



Seul dépôt: 4, rue de la Michodière

## LE CRÉDIT PARISIEN

Société anonyme: Capital 6 millions

REÇOIT LES FONDS EN DÉPÔT

AUX CONDITIONS SUIVANTES:

à vue	3 63 0/0 par
à six mois	4 » 0/0 —
à un an	4 50 0/0 —

MINIMUM DU DÉPÔT: 200 FRANCS

La Société se charge également de toutes les opérations de Bourse et de Banque, achats et ventes de titres, etc.

Siège social: 3, avenue de l'Opéra, PARIS.

## POUDRE DE CANDOR

Cette poudre sans rivale, composée de matières balsamiques et toniques, laisse loin derrière elle tous les produits similaires en usage; ceux-ci séchent et flétrissent le teint. La Poudre de Candor, au contraire, tonifie, rafraîchit et entretient la peau qu'elle blanchit, dans un état constant de beauté et de fraîcheur. Adhérente et invisible, elle conserve au teint sa transparence naturelle, en lui communiquant cet incarnat charmant appelé vulgairement le velouté de la pêche. Elle remplace avantageusement les tons bistrés par une blancheur diaphane qui fait rayonner le visage et lui donne l'éclat de la jeunesse. Son emploi journalier prévient ou dissipe les éphélides, le bistré, le hâle et guérit toutes les affections de la peau et toutes les irritations causées par les changements de climat, les bains de mer, etc. La Poudre de Candor se fait en trois nuances: blanche et rose pour les blondes et Rachel pour les brunes. La Poudre de Candor se trouve dans les principales Maisons de Parfumerie. Gros: F. MANENT, rue Fontaine-au-Roi, 60, Paris.

## GOUDRON FREYSSINGE

Liquor concentrée de goudron de Norvège pour préparer instantanément Eau, Vins, Bière et Liqueurs de goudron. Très efficace contre les Maladies de la Poitrine, les affections des Bronches et de la Vessie, les Écoulements de diverses natures; et comme préservatif des Maladies épidémiques. Le Goudron Freyssinge est spécialement ordonné par les meilleurs médecins parce que toutes les autres liqueurs sont préparées à l'aide de substances étrangères qui dénaturent complètement le produit.

Exiger sur chaque flacon la signature ci-contre: *F. Freyssinge*  
LE FLACON: 2 FR.  
97, rue de Rennes, Paris, et les Pharmacies.

**Cie hygiénique de Vidange et d'engrais.** — Les appareils diviseurs de cette Compagnie sont assurément les seuls qui répondent aux désirs du conseil d'hygiène et de l'administration municipale de la Ville de Paris; la Compagnie a conséquemment un très bel avenir: ses actions sont recherchées à 700 fr.; on prévoit des cours plus élevés. C'est une valeur à acheter.  
Des expériences publiques sont faites tous les jours au siège de la Société, 40, rue Laffitte, à Paris.

ADJUDICATION sur une enchère, en la chambre des notaires de Paris, le 16 novembre 1880, d'une  
**MAISON DE PRODUIT**, à PARIS, rue des Rigoles, 49, cité des Rigoles, 1.  
Revenu: 2,360 francs. — Mise à prix: 20,000 francs.  
S'adr. à M<sup>e</sup> DUMOMMET, notaire, 81, r. de Belleville.



En 2 jours plus de Cheveux gris  
Nouveau flacon. — Médaille d'or

## EAU FIGARO

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1, boulevard Bonne-Nouvelle, et principaux coiffeurs et parfumeurs.

## L'EAU

végétale azotée d'APOLLON, blanchit en 2 fois les cheveux gris & bruns. Paris, Ph<sup>ie</sup> 10, r. Port-Mahon.

**L'ANTI-BOLBOS** enlève les points noirs du nez du front et du menton. Parfumerie Exotique E. SENET, 35, rue du Quatre-Septembre.

16 PAGES DE TEXTE  
PAR AN **50** CENTIMES  
UN NUMÉRO PAR SEMAINE

## LE CRÉDIT PARISIEN

Journal Financier, indispensable à tous les Porteurs de titres  
**DÉFENSEUR DES INTÉRÊTS FRANÇAIS**  
Combat les Emprunts Étrangers si funestes à la France.  
Les Abonnements sont reçus sans frais, 30, Avenue de l'Opéra, Paris  
ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

## LE DÉJEUNER PARISIEN

est l'aliment le plus sain pour les personnes délicates et les enfants même en bas âge, il est d'un goût délicieux. Les lettres d'approbation des médecins qui l'ont étudié se comptent par centaines.

Se trouve chez les épiciers.

Le Déjeuner, 12, Faub. St-Denis, envoie 1<sup>re</sup> contre timbres (6 déjeuners, 1 fr.; 12 déj. 1 fr. 90; 24 déj. 3 fr. 50.)

**LA RELIURE ÉLECTRIQUE** convient aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, financiers, négociants, etc. Par cette reliure instantanée, les musiciens conservent leur musique en bon état. Chez FRANK, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez tous les papetiers.

## EAU CAPILLAIRE



**SEULE**  
Alcoolique et d'un PARFUM EXQUIS  
Recolore cheveux en 3 applications  
Aucune tache, donne souplesse et brillant  
**Résultat** sans précédent, garanti.  
Chez princip. Coiffeurs.  
Entrepôt:  
106, r. Richelieu, au 2<sup>e</sup>, Paris. (M<sup>rs</sup> Cheveux).

**NI FROID NI AIR** par les portes et croisées. Pose de **BOURRELETS** invisibles et de Plinthes. **JACCOUX**, rue Richer, 20.

## VÉRITABLE EAU DE NINON

Suppression définitive de la ride, éclat du teint.

**LAIT MAMILLA.** Ampleur de la poitrine. Opulence du corsage.  
PARFUMERIE NINON, 31, rue du Quatre-Septembre.



**DEUIL** Pour avoir de suite un Deuil complet et Robes sur mesure en 12 heures. S'adresser:

## A LA RELIGIEUSE

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine

(Envoi franco). Étoffe et Châles assortis pour les plus grands deuils. Articles de Goût en Chapeaux, Lingerie, Coiffures, Confections, Robes, Costumes.

MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE

## Médailles d'Or

AUX EXPOSITIONS DE  
Paris & Melun



Sans rivale pour la Recoloration des Cheveux et de la Barbe.

42, Rue des Petites-Écuries, Paris.  
ET CHEZ LES COIFFEURS ET PARFUMEURS

## DEUIL

COMPLET TOUT FAIT et sur mesure en 10 heures.  
Robes, Manteaux, Modes, Lingerie.

2, boulevard Montmartre, **AU SABLIER**

Publications de la **LIBRAIRIE ILLUSTRÉE**, 7, rue du Croissant, à Paris.

En vente chez tous les libraires de Paris et des départements

15 CENTIMES LE NUMÉRO HEBDOMADAIRE. — 80 CENTIMES LA SÉRIE DE 5 NUMÉROS.

LE

# Journal des Voyages

ET DES AVENTURES DE TERRE ET DE MER

Commence, dans son numéro de cette semaine, la publication des **Émotions de Polydore Marasquin**, par **LÉON GOZLAN**, avec des illustrations de **GUSTAVE DORÉ**, ainsi que du récit du voyage: **A travers la Guyane**, de **M. LOUIS BOUSSENARD**, envoyé dans notre colonie, par le **Journal des Voyages**.

172 numéros du **Journal des Voyages** sont en vente, ainsi que 34 séries à 80 centimes.